

frac franche-comté / lawrence abu hamdan, aux frontières de l'audible / exposition du 19 nov. 2023 au 14 avril 2024



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-unwalled*, 2018. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan.

lawrence abu hamdan aux frontières de l'audible /



Lawrence Abu Hamdan, *45th Parallel*, 2022. Courtesy de l'artiste et mor charpentier. Vue de l'exposition au Centre d'art contemporain Mercer Union, Toronto, 2022

Lawrence Abu Hamdan, *Aux frontières de l'audible* 19 novembre 2023 > 14 avril 2024

> visite presse vendredi 17 novembre, 9h00

> vernissage samedi 18 novembre, 18h30

Commissaire de l'exposition : **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac

Aux frontières de l'audible est la première exposition monographique de Lawrence Abu Hamdan en France.

Deux œuvres de cet artiste jordanien d'origine libanaise figurent dans la collection du Frac Franche-Comté qui, à compter de 2006, s'est structurée autour de la question du Temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...) et s'est ouverte à des œuvres transdisciplinaires.

L'exposition consacrée aujourd'hui à Lawrence Abu Hamdan participe d'une programmation mettant en lumière le dialogue entre arts

visuels et dimension sonore. Elle s'inscrit notamment dans la continuité des expositions *Sound-Houses #1* (2013) composée d'œuvres d'Alvin Lucier et de Tom Johnson, *Laisser les sons aller où ils vont* (2014) ou encore *Max Feed* (2016), consacrée à l'œuvre et à la postérité de Max Neuhaus.

Né en 1985, Lawrence Abu Hamdan s'est d'abord consacré à une pratique musicale avant de développer un travail plastique qui, prenant des formes diverses (installations audiovisuelles, vidéos, sculptures, photographies, performances, documentaires audio et narratifs), explore les dimensions

lawrence abu hamdan aux frontières de l'audible /

politique, juridique et sociale du son et de l'écoute.

Les investigations de cet artiste, qui se définit lui-même comme un « détective audio », témoignent d'une interrogation sur ce que recèle de vérités « l'arrière-fond » sonore de notre monde tout autant que la mémoire que nous en avons. C'est à ce titre que ses recherches artistiques l'ont amené à participer à des enquêtes judiciaires et à intervenir lors de plaidoyers pour des organisations comme Amnesty International. Ainsi en 2013, son documentaire audio *The Freedom of Speech Itself* fut utilisé comme preuve auprès de la Cour britannique du droit d'asile où il témoignait en qualité d'expert. *Rubber Coated Steel* (2016) et *Saydnaya (The Missing 19db)* (2017), deux installations présentées dans l'exposition *Aux frontières de l'audible*, sont également nées, pour la première, de la participation de l'artiste à la campagne « No More Forgotten Lives » pour l'ONG Defence for Children International, et pour la seconde, de ses recherches dans le cadre d'une campagne d'Amnesty International, en collaboration avec Forensic Architecture.

Parallèlement, et comme en témoigne l'exposition, l'artiste poursuit l'inventaire des souvenirs auditifs de traumatismes, de catastrophes et de violences (*Earwitness Inventory*, 2018), dénonce la guerre sonore subie par les Libanais du fait de la violation continue de leur espace aérien par les avions et drones militaires israéliens (*Air Pressure*, 2022) et interroge, avec *Walled-unwalled* (2018) et *45th Parallel* (2022), la porosité des frontières – à l'heure de la surveillance étatique généralisée – pour mettre en lumière les drames humains dont elles sont la source.

Ainsi, en poursuivant sa recherche à l'intersection du son et du politique, en s'attelant à l'écoute des personnes en proie aux violences des entreprises, des États ou de leur environnement, Lawrence Abu Hamdan s'attache à produire un art engagé dans la recherche d'une autre vérité, une vérité

plus humaine, en marge des tribunaux et des laboratoires scientifiques.

Sylvie Zavatta



Lawrence Abu Hamdan, *Earwitness inventory*, 2018. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition au Contemporary Art Museum St. Louis, 2019 © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Dusty Kessler



Lawrence Abu Hamdan, *Earwitness inventory*, 2018. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition à la galerie mor charpentier, Paris, 2020 © Lawrence Abu Hamdan. Photo : François Doury

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *45th Parallel*, 2022. Courtesy de l'artiste et mor charpentier. Vue de l'exposition au Centre d'art contemporain Mercer Union, Toronto, 2022 © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Toni Hafkensc

Lawrence Abu Hamdan *45th Parallel* 2022

Installation vidéo : projection vidéo couleur et son, 2 toiles de coton peintes à l'acrylique Durée : 15'
Courtesy de l'artiste et mor charpentier

Les frontières définissent et divisent le territoire. Elles sont généralement considérées comme essentielles à la formation d'États souverains. Pourtant, les frontières ne sont pas de simples traits sur des cartes ; ce sont des espaces extrêmement poreux, où les concepts de nation et de citoyenneté sont souvent éprouvés.

Pour son film *45th Parallel*, Lawrence Abu Hamdan a choisi comme décor la Haskell Free Library and Opera House, un site municipal unique qui enjambe la frontière entre le Canada et les États-Unis. Dans cette zone grise géographique et politique, le cinéaste Mahdi Fleifel interprète un monologue en cinq actes évoquant des histoires de frontières perméables et de lois imperméables. Sur une scène de théâtre, deux décors peints à la main servent de toile de fond aux propos du narrateur. Le premier reprend un tableau de l'artiste Richard Carline représentant une vue aérienne de Damas (1920), une perspective objective en apparence, qui aujourd'hui évoque la surveillance de la région par les satellites et les drones militaires. Le second représente un pont en béton transfrontalier reliant le Mexique et les États-Unis, site d'une affaire judiciaire tristement célèbre, l'assassinat d'un jeune mexicain par un douanier états-unien situé, quant à lui, du côté américain de la frontière. Le procès, qui donna de manière arbitraire raison au douanier, fait écho à la question des

civils également tués par des frappes de drones pilotés depuis les États-Unis. *45th Parallel* propose ainsi une étude approfondie de la notion de frontières et des innombrables vies bouleversées en leur nom.

Cette œuvre a été co-produite par Mercer Union, Toronto ; la Toronto Biennial of Art ; Spike Island, Bristol ; et Western Front, Vancouver.

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *The diary of a sky*, 2023. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan *The diary of a sky* 2023

Installation vidéo couleur et son
Durée : 44' 32"
Courtesy de l'artiste et mor charpentier

The diary of a sky est une installation vidéo et audio qui s'inscrit dans le cadre des recherches de Lawrence Abu Hamdan sur la dimension politique du son. À travers une investigation très poussée rassemblant l'analyse de témoignages, d'enregistrements et de documents d'archives, il produit des œuvres qui révèlent des crimes et des injustices, souvent perpétrés contre des individus et des communautés à qui les structures juridiques officielles ne permettent pas de s'exprimer.

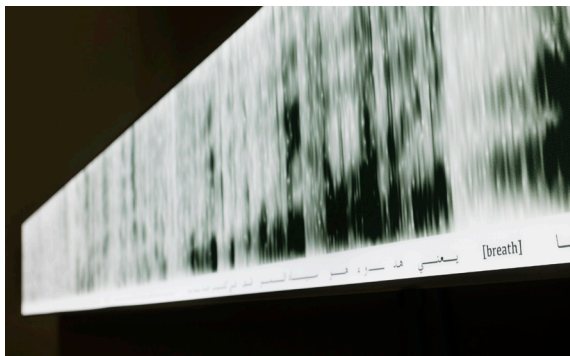
L'enquête qui sous-tend *The diary of a sky* se concentre sur l'espace aérien libanais, en particulier sur une pollution sonore omniprésente qui affecte la vie du peuple libanais et que l'artiste qualifie de « violence atmosphérique ». Le ciel du Liban connaît en effet une occupation éphémère quotidienne par une puissance étrangère. Des avions et des drones des forces de défense israéliennes survolent la zone sans autorisation et les fréquences sonores oppressantes qui en résultent ont un effet physique et psychologique sur la population. Ces survols sont effectués en violation de la résolution 1701 de l'ONU, formulée en 2006 à la fin du conflit entre Israël et le Liban, connu au Liban sous le nom de « guerre de Juillet ». C'est notamment grâce aux documents déposés à l'ONU rapportant ces violations de l'espace aérien que l'artiste a pu retracer la trajectoire historique du phénomène, impliquant 22 111 vols d'avions de chasse, d'hélicoptères, de drones

et autres avions sans pilote qui ont donné lieu au cours des quinze dernières années à une guerre sonore prolongée. L'artiste la qualifie de « bombe longue » - une bombe qui ne tombe jamais mais dont la menace constante prolonge indéfiniment le pouvoir destructeur. À travers l'analyse de ces données, Abu Hamdan a produit une recherche inédite, qu'il partage sur le site web.airpressure.info, une base de données interactive qui comprend à la fois des documents d'archive de l'ONU et des observations de vols rassemblés grâce à une campagne de journalisme citoyen initiée par l'artiste via les réseaux sociaux. La documentation vidéo ainsi collectée, ainsi que les images réalisées ou commandées par l'artiste, constituent la base de l'installation *The diary of a sky*. La vidéo se concentre sur une période d'un an entre mai 2020 et mai 2021. Elle met en parallèle des données de vol et le récit chronologique produit par Abu Hamdan lui-même retraçant le processus d'enquête qui avait lieu à la même période. L'œuvre propose une narration captivante du concept de violence atmosphérique, et offre une réflexion historique et politique sur l'utilisation du bruit comme outil d'aliénation, de conditionnement et de contrôle.

Cette œuvre a été présentée dans le cadre du dispositif Future Fields Commission in Time-Based Media (Philadelphia Museum of Art, avril 2022)

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *Saydnaya (the missing 19db)*, 2016. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan
Saydnaya (the missing 19db)
2016

Installation : caisson lumineux, son
Durée : 15'
Courtesy de l'artiste et mor charpentier

En 2016, Lawrence Abu Hamdan travaille avec Amnesty International et Forensic Architecture à la réalisation d'une enquête acoustique sur la prison de Saydnaya, à vingt-cinq kilomètres au nord de Damas en Syrie, où plus de treize mille personnes ont été exécutées sous le régime de Bachar el-Assad depuis les manifestations de 2011.

La prison étant inaccessible aux observateurs indépendants, les souvenirs des quelques personnes libérées constituent la seule ressource disponible pour connaître et documenter les exactions qui y ont lieu. Dans la prison, leur capacité de vision était très réduite; ils étaient maintenus dans l'obscurité ou avaient les yeux bandés, ce qui les a menés à développer une sensibilité aiguë au son. Lawrence Abu Hamdan a travaillé avec les témoignages auditifs des rescapés pour tenter de reconstruire l'architecture de la prison et de mieux comprendre ce qui se passe à l'intérieur. Le caisson lumineux retrace comment les chuchotements des détenus sont devenus quatre fois plus silencieux après le début des manifestations de 2011, à travers une visualisation de la baisse du niveau sonore. De droite à gauche sont matérialisés le volume sonore normal d'une conversation, celui auquel on parlait à Saydnaya avant 2011, et celui auquel on avait le droit d'y parler après 2011.

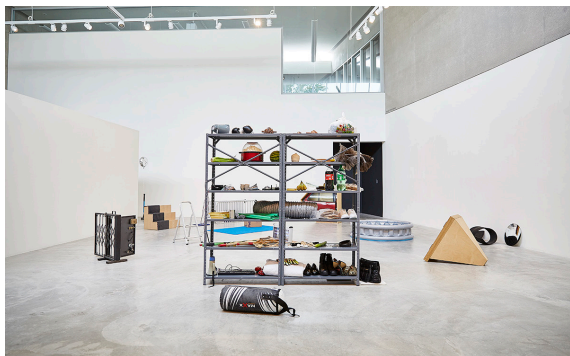
En l'absence de toute autre preuve matérielle, cette perte de dix-neuf décibels témoigne de la transformation de la prison de Saydnaya

en camp d'extermination. Dans ces dix-neuf décibels, on entend la disparition de la voix, et la voix des disparus.

Cette œuvre a été commandée par la Sharjah Art Foundation, Émirats arabes unis (2017).

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *Earwitness inventory*, 2018. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition au Contemporary Art Museum St. Louis, 2019 © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Dusty Kessler

Earwitness Inventory («inventaire de témoignages auditifs») se compose de 95 objets, collectés ou fabriqués sur-mesure par l'artiste pour recréer des sons spécifiques, tous liés à des affaires judiciaires où des preuves sonores furent contestées, et où il fut nécessaire de retrouver la mémoire acoustique de certains événements.

En se basant sur les descriptions de témoins auditifs – un immeuble sur le point de s'écrouler qui fait le même bruit que « du popcorn », un coup de feu qui sonne comme « quelqu'un faisant tomber un chariot métallique » – l'installation de Lawrence Abu Hamdan montre comment l'expérience de la violence acoustique crée dans notre mémoire des analogies surprenantes. L'ensemble constitue une bibliothèque d'effets sonores, semblable à celles utilisées par l'industrie cinématographique pour le doublage de certains bruits caractéristiques.

A côté de cette série d'objets (qui inclut entre autres une lampe anti-moustiques, des plumeaux, une sélection de chaussures, ainsi qu'une série de portes conçues spécialement par l'artiste), un texte animé explicite le sens de chaque élément et révèle le travail d'investigation entrepris par l'artiste, qui a recueilli ou étudié des dizaines de témoignages sonores à travers le monde. « *Earwitness Inventory* est un inventaire d'objets, mais c'est aussi une base de données où chaque élément est recensé, et qui inclut les témoignages et les épisodes desquels ces

Lawrence Abu Hamdan
Earwitness inventory
2018

Installation composée d'objets et d'une vidéo noir et blanc, muette
Dimensions variables
Durée de la vidéo : 20' 26"
Collection Frac Franche-Comté

objets sont issus. J'ai choisi de ne faire apparaître qu'une partie de ces histoires, car il ne me semblait pas nécessaire d'avoir une explication pour tout. Parmi les anecdotes reliées à certains objets : les pièces de monnaie renvoient à l'histoire d'une grenade lacrymogène en Israël ; la machine à popcorn fait allusion à l'apparition d'un gouffre en Floride ; la roue de chariot fait référence à l'effondrement d'une mine en Afrique du Sud ; le punching-ball est lié au son du vent, et à celui du premier bateau à vapeur belge arrivant au Congo. Il s'agit d'une collection transhistorique d'histoires et d'objets, qui renvoient à cette question plus large de l'expérience sonore, des souvenirs conflictuels et des débris acoustiques stockés dans nos oreilles. » - Lawrence Abu Hamdan

Cette installation a été commissionnée et produite par Chisenhale Gallery, Londres, en partenariat avec : Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam ; Contemporary Art Museum, St. Louis ; et Institute of Modern Art, Brisbane. Elle a été exposée dans ces différents lieux entre 2018 et 2019.

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *Rubber coated steel*, 2016. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan
Rubber coated steel
2016

Projection vidéo couleur et son
Durée : 21' 47"
Courtesy de l'artiste et mor charpentier

En mai 2014 en Cisjordanie, deux adolescents non armés, Nadeem Nawara et Mohammad Abu Daher, étaient tués par balles par des soldats israéliens. L'ONG Defense for Children International a contacté Forensic Architecture, une agence basée au Goldsmiths College (Londres) qui effectue des investigations basées sur l'architecture et les médias. Cette dernière a sollicité à son tour Lawrence Abu Hamdan pour enquêter sur l'incident.

La recherche a porté sur une analyse audio-balistique de l'enregistrement des coups de feu afin de déterminer si les soldats avaient utilisé des balles en caoutchouc, comme ils l'affirmaient, ou tiré illégalement à balles réelles.

Une analyse acoustique détaillée, effectuée par Abu Hamdan grâce à des techniques spécifiques de visualisation des fréquences sonores, a établi qu'ils avaient effectivement tiré à balles réelles et qu'ils avaient en outre tenté de déguiser les tirs mortels pour qu'ils ressemblent à des balles en caoutchouc.

Ces visualisations sont ensuite devenues un élément de preuve crucial repris par CNN et d'autres agences de presse internationales, forçant Israël à revenir sur ses dénégations initiales. L'enquête a également été présentée devant le Congrès des États-Unis comme un exemple de violation par Israël des accords d'armement américano-israéliens.

Un peu plus d'un an après la fin de cette investigation, Lawrence- Abu Hamdan revient sur cette affaire dans une installation basée sur les preuves originales. Mettant en œuvre

vidéo, son et tirages photographiques, il y livre une réflexion plus vaste sur l'esthétique des pièces à conviction et sur la politique du son et du silence. La vidéo présentée ici, *Rubber Coated Steel*, en est l'élément principal. Elle fait office de tribunal pour les bruits de ces tirs mortels. Le tribunal vidéo n'est pas là pour se substituer à la voix des victimes, il cherche plutôt à amplifier leur silence, et à interroger sur la manière dont les droits sont aujourd'hui entendus.

Cette installation a été commandée par Portikus, Francfort, Allemagne (2016).

lawrence abu hamdan

les œuvres /



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-unwalled*, 2018. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan
Walled-unwalled
2018

Projection vidéo couleur et son
Durée : 20' 04"
Courtesy de l'artiste et mor charpentier

En l'an 2000, seuls une quinzaine de murs et de clôtures fortifiés séparant des nations souveraines étaient répertoriés dans le monde. Aujourd'hui, ce sont plus de soixante barrières physiques qui équipent les frontières entre nations sur pas moins de quatre continents. Et pourtant, des millions de particules cosmiques invisibles appelées muons rayonnent en permanence dans l'atmosphère terrestre, pénétrant dans la matière à des profondeurs de plusieurs mètres, traversant le béton, le sol et la roche. Les scientifiques ont découvert que l'on pouvait capter ces particules et en tirer une technologie permettant de traverser des surfaces auparavant imperméables aux rayons X. Les muons ont permis de repérer pour la première fois des produits de contrebande dissimulés dans des conteneurs à revêtement en plomb, mais aussi de découvrir des chambres secrètes au cœur des pyramides. Aujourd'hui, aucun mur sur terre n'est imperméable.

Les murs ont toujours été un dispositif à la fois architectural et juridique, en ce sens qu'ils définissent les limites d'une ville et de sa juridiction. Les murs de la maison, quant à eux, dressent une barrière entre la vie publique (civique) et privée. L'histoire de l'individu et de la citoyenneté est intimement liée à la notion de maison, de ville ou de nation cloisonnée. À l'heure où nous érigeons plus de murs que jamais, que cela signifie-t-il pour nous, en tant que sujets ? Et que signifie un mur lorsqu'il n'est plus impénétrable, physiquement ou conceptuellement ?

Walled-unwalled montre Lawrence Abu Hamdan derrière les cloisons vitrées d'un célèbre studio d'enregistrement de l'ancien Berlin-Est. Il adresse au spectateur un discours sur la perméabilité des murs, se référant notamment à l'affaire Kylo contre les Etats-Unis (2001), au procès pour meurtre d'Oscar Pistorius et aux survivants de la prison de Saydnaya.

Les silences, les voix, les cloisons s'orchestrent en une polyphonie au sein de laquelle la voix d'Abu Hamdan, demeurant prédominante, se superpose à des percussions de plus en plus menaçantes. *Earwitness Inventory*, *After SFX* et *Walled-unwalled* constituent un ensemble d'œuvres dérivées de l'enquête menée par l'artiste en 2016 sur la prison de Saydnaya en Syrie.

Cette installation vidéo a été présentée à la 58ème Biennale de Venise (2019). Elle a également été exposée au Abraaj Art Prize, Dubaï (2018) ; à la DAADGALERIE, Berlin (2018) ; à la Tate Modern - Tanks, Londres (2018) ; au Witte de With, Rotterdam (2019) ; au Contemporary Art Museum, St. Louis (2019) ; à l'Institute of Contemporary Art, Brisbane (2019) ; au Turner Contemporary, Margate (2019) ; Bonniers Konsthall, Stockholm (2021) ; et dans plusieurs festivals tels que le TIFF, Toronto (2019). Walled-unwalled fait partie des collections du MoMA, New York ; du Museo Reina Sofía, Madrid ; et des Abattoirs, Toulouse.

lawrence abu hamdan

biographie /



Lawrence Abu Hamdan. Photo : Diana Pfammatter.

Les œuvres de Lawrence Abu Hamdan ont été présentées dans des expositions individuelles au MoMA, New York (2023) ; Spike Island, Bristol (2023) ; Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2022) ; Sharjah Art Foundation (2022) ; Kunstverein Nürnberg (2021) ; Bonniers Konsthall, Stockholm (2021) ; Secession, Vienne (2020) ; Towner Eastbourne, Royaume-Uni (2020) ; Hamburger Bahnhof, Berlin (2019) ; Institute of Modern Art, Brisbane (2019) ; Contemporary Art Museum, St. Louis (2019) ; Witte de With, Rotterdam (2019) ; Chisenhale Gallery, Londres (2018) ; Hammer Museum, Los Angeles (2018) ; Tate Modern Tanks, Londres (2018) ; Portikus, Francfort (2016) ; Kunsthalle St Gallen (2015) ; Van AbbeMuseum, Eindhoven (2013) ; The Showroom, Londres (2012) ; et Casco, Utrecht (2012), entre autres.

En outre, il a participé à de nombreuses expositions collectives et manifestations internationales telles que la 2^e Biennale de Toronto (2022) ; la 12^e Biennale de Berlin (2022) ; Manifesta 14, Prishtina (2022) ; la 34^e

Biennale de Sao Paulo (2021) ; Kunsthalle Basel (2021) ; la 22^e Biennale de Sydney (2020) ; Mudam, Luxembourg (2020) ; la 58^e Biennale de Venise (2019) ; Sharjah Architecture Triennale (2019) ; Turner Contemporary, Margate (2019) ; Tate Modern, Londres (2013, 2018) ; Sharjah Biennial 13 & 14 (2017, 2019) ; Ian Potter Museum of Art, Melbourne (2018) ; Centre Pompidou, Paris (2017) ; Contour Biennale 8, Malines (2017) ; MACBA, Barcelone (2017) ; Moderna Museet, Stockholm (2017) ; la 11^e Biennale de Gwangju (2016) ; la 9^e Biennale de Liverpool (2016) ; la Whitechapel Gallery, Londres (2016) ; le Beirut Art Center (2015) ; et la 10^e Biennale de Shanghai (2014), parmi beaucoup d'autres.

Les vidéos de Lawrence Abu Hamdan ont été diffusées dans des festivals internationaux : IFFR, Rotterdam (2015, 2017, 2019, 2023) ; International Kurzfilmtage Winterthur (2022) ; New York Film Festival (2017, 2022) ; Punta de Vista, Pamplona (2021) ; Torino Film Festival (2018) ; Kassel Documentary Film and Video Festival (2018), pour n'en citer que quelques-uns.

Lawrence Abu Hamdan est le co-lauréat du Turner Prize 2019. Il est également lauréat du prix Jean Vigo 2020, du prix EFAF 2020, du prix d'art Edvard Munch 2019, du prix d'art Baloise 2018 et du prix d'art Abraaj 2018. En 2017, il a reçu le Short Film Award au Rotterdam International Film Festival, et en 2016, le Nam June Paik Award for new medias. Plus récemment, le Philadelphia Museum of Art et la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo lui ont décerné la 2022 Future Fields Commission in Time-Based Media.

Ses œuvres font partie des collections du Reina Sofia, du MoMA, du Guggenheim, du Hamburger Bahnhof, du Van AbbeMuseum, du Centre Pompidou, de la Tate Modern et du Frac Franche-Comté.



Lawrence Abu Hamdan, *45th Parallel*, 2022. Courtesy de l'artiste et mor charpentier. Vue de l'exposition au Centre d'art contemporain Mercer Union, Toronto, 2022



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-unwalled*, 2018. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan

sébastien thiéry PEROU/



Sébastien Thiéry (PEROU), *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir*, 2013. Collection Frac Franche-Comté
© Sébastien Thiéry

Sébastien Thiéry/PEROU, *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir*

19 novembre 2023 > 14 avril 2024

- > visite presse vendredi 17 novembre, 9h00
 - > vernissage samedi 18 novembre, 18h30
 - > rencontre avec l'artiste dimanche 19 novembre, 15h (durée : 1h)
- Commissaire de l'exposition : **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac

Le film de Sébastien Thiéry/PEROU, *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir* (2013) se situe à la croisée du cinéma, de l'action sociale, de l'architecture et de l'urbanisme mais aussi des sciences politiques, et notamment des politiques de la Ville. L'efficacité formelle de ce « film-poème » réside dans la juxtaposition de deux logiques, celle de l'association PEROU, à l'initiative d'une « fabrique de l'hospitalité », revendiquée dans son manifeste transformant un bidonville

de Ris-au-Rungis réunissant cent quarante citoyens européens de nationalité roumaine en un espace d'apprentissage, de partage, de fête, de création – et celle de l'arrêté municipal ordonnant la destruction du campement par des pelleteuses dont le texte est énoncé froidement par une voix off. L'absurdité et la violence désincarnée de cette voix représentant le pouvoir officiel contrastent avec l'action joyeuse et vivante des habitants, artistes, architectes, chercheurs, riverains, tous maîtres d'œuvre d'un projet

sébastien thiéry PEROU/

d'insertion pensant les différents besoins de ses usagers (salubrité et sécurité, sociabilité, éducation, culture, culte, bien-être).

Le temps de la lecture du texte, implacable, qui stipule la destruction et le déplacement des habitants est aussi, par le biais du montage cinématographique, celui de la construction d'un possible espace de vie collectif, modeste mais durable.

L'action de Sébastien Thiéry/PEROU évoque la distinction que faisait Godard, dans son célèbre texte *What is to be done ?* entre « faire des films politiques » et « faire des films politiquement », opposant l'acte de « faire des descriptions des situations (...) décrire la misère du monde » et celui de « faire une analyse concrète de situation concrète (...) montrer le peuple en lutte (...) savoir se servir des images et des sons comme les dents et les lèvres pour mordre (...) militer ».

Sébastien Thiéry politologue, est le coordinateur des actions du PEROU : Association loi 1901 fondée en septembre 2012, le PEROU est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au « droit à la ville » qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière.

Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines – nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires – afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile. Alors que se généralise une politique aussi violente qu'absurde, action publique aux allures de déroute n'ouvrant que sur des impasses humaines – expulsions, destructions, plans d'urgence sans issues, placements et déplacements aveugles, etc –, le PEROU veut faire se multiplier des ripostes constructives,

attentives aux hommes, respectueuses de leurs fragiles mais cruciales relations au territoire, modestes mais durables.



Sébastien Thiéry. Photo : Martine Thiéry.

sébastien thiéry PEROU/

Actions menées par le PEROU

EN ESSONNE (situation 1) :
L'ambassade du PEROU
Construire la sortie du bidonville en l'habitant

Mise en œuvre d'un chantier architectural, social et politique avec des familles dites « Roms » vivant dans les bidonvilles de Ris-Orangis et de Grigny. En soutien de l'action du Collectif des Ambassadeurs des Roms.

Septembre 2012 – août 2014

Plusieurs années d'une politique systématique de destruction des bidonvilles ont engendré non l'éradication du phénomène, mais son aggravation. Fuyant la violence légale armée de représentations assassines et de bulldozers, les familles se déplacent de quelques centaines de mètres à peine, passant la frontière d'une commune tout au plus, reconstituant à la hâte un abri toujours un peu plus précaire. Les acteurs publics nouvellement concernés de déplorer alors, de hurler leur irresponsabilité, et de répéter les mots et les actes des élus voisins, faisant se prolonger le désastre.

À Ris-Orangis puis à Grigny, s'inspirant des gestes de familles transformant un terrain vague en refuge, le PEROU a poursuivi l'hypothèse que construire valait mieux que détruire pour répondre aux questions sanitaires, sociales, politiques, posées par de telles situations. Mobilisant architectes, artistes, chercheurs, mais également nombre de riverains jusqu'alors demeurés distanciés de telles situations controversées, le PEROU a construit une ambassade, une place des fêtes, une chapelle, des toilettes sèches, des bacs à compost, un module sanitaire comprenant douches et lavoirs, une résidence de travail, un cinéma, des aménagements fleuris. Il est intervenu au sol pour évacuer les déchets, la boue, les eaux de pluie, les rats. Il a agi sur les façades des baraquements pour mettre en œuvre des systèmes d'aération et les équiper d'extincteurs. Il est intervenu sur la scène publique, organisant de multiples événements, faisant se mobiliser nombre d'acteurs locaux, créant les conditions

de nouvelles négociations, provoquant la mise en œuvre d'un projet d'insertion, premier du nom en Essonne. Il a en outre produit ou coproduit trois sites Internet, trois films présentés dans de nombreux festivals, un livre coécrit par une trentaine d'auteurs, 40 CV pour les adultes, un imagier pour les enfants et un rapport de recherche de 500 pages remis notamment aux acteurs publics.

Il en a coûté 155 626 euros pour 24 mois d'un travail ayant permis que sur les 140 personnes rencontrées à Ris-Orangis en octobre 2012, 70 au moins soient aujourd'hui locataires d'un logement.

Dans le même temps, le maire de Ris-Orangis et le maire de Grigny ont engagé deux procédures d'expulsion ayant abouti, la première en avril 2013, la seconde en août 2014. Pour ce travail de destruction, parfaitement inutile, il en a coûté à la collectivité environ 600 000 euros.

<https://www.perou-paris.org/Actions.html>

focus sur une oeuvre de la collection /



Tania Pérez Córdova, *The politicians are saying* (*Los políticos están diciendo*), 2022. Collection Frac Franche-Comté © Tania Pérez Córdova

Tania Pérez Córdova, *The politicians are saying* (*Los políticos están diciendo*) **19 novembre 2023 > 14 avril 2024**

Tania Pérez Córdova s'inspire de récits qu'elle glane au quotidien et qu'elle retient comme des histoires abstraites dont le contexte importe peu.

The politicians are saying (*Los políticos están diciendo*) est ainsi inspirée d'une histoire que l'artiste a lu à propos des clepsydres qui, dans le passé, servaient à mesurer la longueur du discours des rois. Le peuple, qui ne pouvait pas écouter ce discours, pouvait savoir que le roi parlait en voyant l'eau s'écouler. Pour cette œuvre, l'artiste a reproduit en fonte d'aluminium deux seaux en plastique que l'on trouve dans les rues de Mexico. La salive artificielle qui est contenue dans le sceau supérieur s'écoule dans le sceau placé plus bas par un robinet dont le goutte à goutte dure

une vingtaine de minutes, durée du discours quotidien du Président mexicain. Cette salive artificielle est un mélange obtenu à partir de sprays buccaux pouvant notamment être vendus à des personnes qui font des discours. Ainsi cette sculpture devient le réceptacle de tous les discours que nous produisons et dont nous sommes abreuvés. L'artiste inclut également une part de hasard dans ses œuvres, régulièrement réalisées en collaboration avec des artisans. C'est pourquoi elle a conservé la forme inattendue du seau posé au sol, obtenue au cours de la fonte de l'aluminium dans son moule.

Tania Pérez Córdova est née en 1979 à Mexico (Mexique) où elle vit et travaille.

frac franche-comté présentation /



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté) présente des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes...

Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 700 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y

soient représentées les notions de temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

La grande particularité de cette collection est sa mobilité. En effet, chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals... Pour découvrir les œuvres dans un contexte familial. Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Mouthe en passant par Dole. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le **Satellite** — petit camion aménagé en espace d'exposition — et les **Mallettes**, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire régional. Enfin, les œuvres sont prêtées en France et à l'international et en région, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.



Le Satellite du Frac, © Frac Franche-comté. Photo : Nicolas Waltefaugle

infos pratiques / contacts

Lawrence Abu Hamdan,
Aux frontières de l'audible

19 novembre 2023 > 14 avril 2024

> visite presse vendredi 17 nov. 9h00
> vernissage samedi 18 nov. 18h30

Commissaire de l'exposition :
Sylvie Zavatta, directrice du Frac

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté
Faustine Labeuche
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr

frac franche-comté

cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au vendredi
14h – 19h samedi et dimanche

tarifs

tarif plein : 5€
tarif réduit : 3€
gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les
dimanches / autres conditions tarifaires
disponibles à l'accueil.



Lawrence Abu Hamdan, *The diary of a sky*, 2023. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan